

# Les cafés en 1900

**Au début du siècle dernier, les cafés sont des lieux très fréquentés car ils offrent à chacun, selon ses goûts, la boisson, le jeu, la détente et la convivialité.**

**V**ers 1900, à Nanterre, comme dans toute la France, les cafés se sont multipliés ; on en trouve aussi bien dans les rues commerçantes comme la rue Saint-Germain (Henri-Barbusse), la rue du Chemin-de-Fer (Maurice-Thorez), que dans les quartiers neufs comme le boulevard de la Seine et la rue Victor-Hugo. Tous les hameaux, c'est-à-dire le Petit-Nanterre, la Folie, le Plateau avec la rue Félix-Faure, les Fontanelles, en sont pourvus.

Il existe toute une gamme d'établissements, depuis l'épicerie-buvette équipée d'un comptoir placé à côté des rayons de marchandises, en passant par le café-tabac, le café où l'on rase et l'on coiffe, jusqu'aux cafés-glaciers-restaurants dont les patrons rivalisent d'imagination pour avoir le plus bel établissement. Dans ces derniers, le comptoir de zinc, les petites tables de marbre, les étagères chargées de bouteilles aux étiquettes alléchantes, les rangées étincelantes de verres, sans oublier le garçon prévenant, sont là pour mettre le consommateur en condition. On y vient pour boire le petit vin local, mais aussi les boissons en vogue, l'Amer Picon, le vermouth, le Pernod et l'absinthe, appelée aussi « la momiette » ou « la fée verte » (qui sera interdite en 1915 en raison de sa nocivité).

Les logements étant exigus, le café offre un lieu où l'on peut se retrouver et se détendre entre habitués. Les jeux proposés pour





L'actuel café « Aux trois marronniers », 67, rue de Courbevoie.



Les deux cafés situés près de la gare.

fidéliser le client ne manquent pas. Les cafés qui sont équipés d'un ou même deux billards (le grand luxe), ne manquent pas de le signaler par des lettres de porcelaine qui se détachent sur les vitres des devantures. Les gestes des joueurs autour du tapis vert, le roulement des boules et leur bruit sec, font partie de l'ambiance familière des établissements. D'autres jeux, comme les cartes ou les dominos, sont également à la disposition des amateurs. Plus original, le Café de la renaissance,

avenue de Rueil, propose des concours de tir publics à la carabine, tous les jours, à partir du 27 mai 1900.

Les établissements rivalisent d'initiatives pour proposer des animations. Un concours de bébés est organisé tous les ans chez M. Coutillac, au Lion d'Or, 1, rue du Marché. A partir de 1898, un grand bal a lieu tous les dimanches chez M. Tragin, 37, rue Saint-Germain. C'est aussi là, qu'en 1910, les Nanterriens peuvent aller voir une grande séance

cinématographique avec, au programme, *La petite Poucet*, *Le rêve d'un buveur*, *La guerre en Chine* et pour finir, *Aladin et la lampe merveilleuse*.

Nanterre n'ayant, en 1900, ni salle des fêtes, ni lieu où se réunir, toutes les associations se retrouvent dans les cafés qui ont des locaux suffisamment grands pour les accueillir. Ainsi, c'est au Café de la mairie, qu'est fondée la société vélocipédique de Nanterre en juin 1896. L'Association sportive de l'Ouest établit, quant

à elle, son siège social 87, rue du Chemin-de-Fer, au Café de la gare. Cependant, l'établissement dans lequel se déroulent le plus de réunions est sans conteste celui de M. Tragin, car c'est le plus vaste. Tous les mois, la Fraternelle, société lyrique et dramatique de Nanterre, y donne une soirée avec concert et représentation théâtrale. L'Union des commerçants et industriels de Nanterre, groupe de défense des intérêts du commerce et de l'industrie, y tient toutes ses assemblées générales, qui regroupent plusieurs centaines de personnes. Les réunions électorales des différents partis y rassemblent un public nombreux, qui participe aux discussions avec beaucoup d'apré et parfois de verve.

Lieu de réunion, le café invite à la fête. Après une sortie à Villennes, en 1896, les « Amis du plaisir » finissent ensemble la journée au Café de la gare, en se promettant de recommencer le plus tôt possible. C'est dans le même café que les conscrits revenant de la mairie de Puteaux, arrosent les numéros du tirage au sort en 1898.

Si les Nanterriens fréquentent les cafés, les Parisiens, attirés par le spectacle pittoresque des fêtes locales, ne manquent pas d'y faire un arrêt pour se rafraîchir. Plusieurs cafetiers font d'ailleurs partie du comité des fêtes qui organise les réjouissances.

A la belle saison, les Parisiens qui éprouvent le besoin de se détendre, passent le dimanche à la campagne, dans certains cafés-restaurants, vers le Mont-Valérien, où jardins et bosquets leur offrent un cadre agréable et convivial. D'autres choisissent la guinguette Lemaire, dans l'île fleurie où, après un bon repas, danses, jeux et balades en barque sur la Seine leur sont proposés.



Jeannine Cornaille  
Société d'Histoire de  
Nanterre